

Retour attendu de tous les enfants à l'école et au collège ce lundi en France

La porte-parole du gouvernement Sibeth Ndiaye a encouragé les parents à avoir confiance dans l'institution de l'Éducation nationale.

Par Le Figaro avec AFP

Publié hier à 17:20, mis à jour il y a 52 min

Collégiens et élèves de l'école primaire doivent tous retourner en cours ce matin. XAVIER LEOTY / AFP

Après six semaines d'école en dents de scie et plus de trois mois de classe à la maison pour lutter contre la propagation du nouveau coronavirus, écoliers et collégiens vont retourner lundi 22 juin en cours, grâce à un protocole sanitaire allégé.

À lire aussi : [Que risquent les parents et enfants réfractaires au retour à l'école?](#)

«Notre but c'est qu'il y ait le plus d'élèves possible qui reviennent», a expliqué jeudi le ministre de l'Éducation Jean-Michel Blanquer, quelques jours après l'annonce par Emmanuel Macron que les crèches, écoles et collèges rouvriraient pour tous, de manière obligatoire et selon les règles de présence normales, à compter du 22 juin.

Cela pourra se faire grâce à un protocole sanitaire assoupli : il n'y aura plus de règles de distanciation physique en maternelle. En élémentaire, une distance d'un mètre entre les élèves ne sera finalement que recommandée, et au collège, quand cette distance ne sera pas possible, les élèves devront porter un masque. Une certaine souplesse est donc tolérée pour permettre à tous les élèves de revenir. Cela n'empêchera pas des «difficultés d'accueil dans certains endroits», regrettent plusieurs syndicats.

À lire aussi : [Le retour à l'école à l'épreuve de la réalité](#)

«J'appelle vraiment tous les parents à avoir confiance dans l'institution de l'Éducation nationale. Tout est fait pour que leurs enfants soient accueillis en sécurité», a souligné Sibeth Ndiaye dans l'émission Dimanche en politique sur France 3. «J'entends souvent dire que deux semaines, c'est pas grave, mais moi je crois très profondément que le fait, avant la rentrée de septembre, d'avoir à nouveau un contact 'normal' avec son enseignant et quelque chose de très important», a insisté la porte-parole du gouvernement.

«Il n'y a aucune raison qu'un enfant soit refusé à l'entrée d'une école, ce que je note malgré tout, c'est qu'il y a eu parfois des sur-interprétations du protocole sanitaire (...) parfois c'est antinomique avec le fait qu'il faut continuer à pouvoir transmettre un savoir, en particulier pour des élèves qui sont en difficulté», a insisté Sibeth Ndiaye.

A Toulouse, Joël Couvé, directeur d'une école maternelle et élu au SNUipp-FSU, premier syndicat du primaire, se dit «fatigué, désabusé et en colère». Il pointe des «aberrations» dans l'application du protocole sanitaire : «on nous demande durant la journée que les élèves des différentes classes ne se croisent pas», alors que le soir, «ceux qui resteront au centre de loisirs se retrouveront tous ensemble».

Après plus de trois mois à faire l'école chez eux, de très nombreux parents se disent également «*au bout du rouleau*». «*Il y avait énormément de demandes (pour un retour à une situation normale, nldr), ils sont très soulagés*», confirme une directrice d'école maternelle de Rennes. «*J'ai pleuré de joie quand j'ai eu la confirmation par la maîtresse du retour à l'école à temps plein pour mes deux enfants de 5 et 8 ans*», avoue Noémie, installée avec sa famille à Nice.

«Deux semaines ça compte»

A Toulouse, Anna, mère d'un adolescent de 13 ans (5e) et de jumelles de sept ans (CE1) n'est pas très rassurée. Ses enfants reprendront lundi la route de l'école «*pour des raisons sociales et affectives surtout, pour leur permettre de dire au revoir à leurs enseignants et à leurs camarades*».

Selon les derniers chiffres du ministère, 1,8 million d'écoliers - sur un total de 6,7 millions - sont pour le moment retournés à l'école mais rarement à temps complet. Au collège, ils sont 600.000 sur 3,3 millions. «*Deux semaines ça compte, deux semaines ce n'est pas rien, que ce soit sur le plan pédagogique et psychologique*» pour les élèves, a soutenu cette semaine Jean-Michel Blanquer.

À lire aussi : [L'école face à la crise sanitaire: parenthèse ou tournant?](#)

A l'école Jean-Zay de Rennes, Sandra, enseignante en maternelle, se dit «*hyper contente*» de récupérer tous ses élèves. Depuis le début du confinement, «*il y en a quand même cinq sur 26 que je n'ai pas revus*». «*S'il n'y avait pas eu de retour, ça aurait été dur*», juge-t-elle. Pour Stéphane Crochet, secrétaire général du SE-Unsa, «*l'idée va être aussi de voir où en sont les élèves, en vrai : durant le confinement, beaucoup, et c'est normal, étaient aidés par les parents*», constate-t-il. «*Ce qu'on va travailler particulièrement de la grande section au CE2, c'est l'écriture, le graphisme, un point technique qui a souvent été difficile à assurer par les familles lors de la classe à la maison*», donne-t-il en exemple.

Fabrizio Perseu, professeur des écoles à Paris, anticipe lui déjà que «*ça va être un vrai casse-tête car les élèves vont avoir des niveaux disparates*». Pour permettre d'accueillir le plus grand nombre, le nouveau protocole évoque la possibilité «*d'organiser la classe à l'air libre*».

Du côté des collèges, Philippe Vincent, secrétaire général du SNPDEN, premier syndicat des chefs d'établissement, pense que «*tous les collégiens ne seront pas au rendez-vous, en raison de la fin d'année trop proche, de familles parties ou encore d'autres qui craignent le retour des élèves en nombre*».